

Programme

Zoltán Kodály

Hary Janos, suite d'orchestre

1. Prélude
2. L'horloge musicale de Vienne
3. Chanson
4. Bataille et défaite de Napoléon
5. Intermezzo
6. Entrée de l'Empereur et de sa cour
(20 minutes environ)

Philippe Schoeller

The Eyes of the Wind, concerto pour violoncelle

1. Allegretto subito
2. Poco più Allegretto subito
3. A tempo
(22 minutes environ)

Entracte (20 minutes)

György Kurtág

Stele / ΣΤΗΛΗ, opus 33

1. Larghissimo – Adagio
2. Lamentoso – Disperato, con moto
3. Molto sostenuto
(13 minutes environ)

Philippe Schoeller

Âme, deuxième symphonie (création mondiale)

(36 minutes environ)

Jean-Guihen Queyras violoncelle

Orchestre philharmonique de Radio France

Pascal Rophé direction

Hélène Collerette violon solo

› Ce concert est diffusé en direct sur France Musique, présenté par Dominique Boutel.

› Ce programme est réalisé et imprimé par Radio France

Zoltán Kodály 1882-1967

Hary Janos, suite d'orchestre

Opéra composé en 1925-1926 d'après *Les Aventures de Hary Janos, de Nagyabony au Burg de Vienne*, créées à Budapest en 1926. Créé le 16 octobre 1926. Suite composée en 1926-1927, créée à Barcelone en mars 1927.

Nomenclature : 3 flûtes pouvant prendre le piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes la 2^e pouvant jouer la petite clarinette, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 cornets, 3 trombones, 1 tuba basse ; timbales, percussions, célesta, piano ; les cordes ; cymbalum, saxophone alto.

« Pièce musicale en quatre aventures avec prélude et épilogue » selon l'affiche, *Hary Janos* échappe aux tentatives de classification. Peut-être parce que l'essence de l'œuvre est à chercher en des contrées rarement explorées sur scène, non pas dans le quotidien d'un quelconque paysan mais dans l'âme et dans les chants populaires du pays lui-même.

Hary Janos, déclarait Kodály, est un « miroir de la Hongrie. Tous les hongrois ont – ou, au moins, ils voudraient avoir –, quelque chose de ce Hary, de sa bonne volonté, de sa serviabilité désintéressée et de sa loyauté, de son héroïsme et de son amour de l'homme ». Hary ? Un ancien soldat contant à qui veut l'entendre comment il est parvenu à remporter seul une bataille contre Napoléon, a été nommé général, a sauvé l'impériale Marie-Louise mais a refusé de l'épouser. Autant d'anecdotes empruntées par les librettistes Béla Paulini et Zsolt Harsany à un poème épique de Janos Garay, lui-même influencé par les récits d'un vieux militaire devenu potier, qui a vraiment existé. Ainsi, la réalité traverse sans cesse les fantasmes indéniablement vécus par celui qui éprouve le besoin de se raconter. « Au premier abord, poursuit Kodály, il apparaît peut-être comme un simple héros en chambre. Mais au fond, c'est un poète emporté par ses rêves et ses émotions. Ses récits ne sont pas véridiques mais peu importe. Ils sont le fruit d'une imagination débordante, qui crée pour elle-même et pour autrui un bel univers onirique. » Et le compositeur d'en conclure que vérité historique et fantaisie populaire fusionnent pour ne faire qu'une « entité indissoluble, la légende, qui est plus vraie que l'histoire. »

De la pièce, la suite d'orchestre conserve des couleurs et des images sans vraiment s'attacher au fil chronologique : des carillons de cloches, de triangle et de célesta, le cymbalum pour accompagner le duo d'Hary et de sa bien-aimée, des échos de bataille disloquant *La Marseillaise*, ou des rythmes de danses de recrutement, favorisant autrefois l'inscription des militaires.

Ces années là :

1925 : naissance de Berio et de Boulez, mort de Satie. Ravel, *L'Enfant et les sortilèges*. Drieu La Rochelle, *L'Homme couvert de femmes*. Genevoix, *Raboliot*. Pierre-Jean Jouve, *Paulina 1880*. Paul Morand, *L'Europe galante*. Naissance de Roger Nimier. Mort de Lucien Guitry, Pierre Louÿs et Aristide Bruant. En Hongrie : 14 avril 1925 : Istvan Vagi prend la direction du tout nouveau Parti socialiste ouvrier hongrois. La fondation de ce parti prend une expérience très particulière dans l'étrange monarchie hongroise, alors que toutes les tentatives pour restaurer les Habsbourg ont échoué, et que l'échec de la Terreur rouge a conduit à l'exil des communistes. Si la république proclamée en 1918 n'est pas parvenue à totalement s'imposer, la monarchie n'a du système que le nom, monarchie sans roi mais menée de main de maître par un amiral régent et un ministre. Un contexte politique qui n'est sans doute pas innocent dans le choix du sujet de *Hary Janos*, dans le souvenir de la souveraineté de l'empereur d'Autriche.

1926 : naissance de Hans Werner Henze. *Rhapsody in Blue* de Gershwin, *Tapiola* de Sibelius. Malraux, *La Tentation de l'Occident*. Aragon, *Le Paysan de Paris*. *Orphée*, pièce de Jean Cocteau ; *Jazz*, pièce de Marcel Pagnol. Mort de Rainer Maria Rilke, naissance de Michel Foucault.

1927 : Naissance de Mstislav Rostropovitch. Pierre Mac Orlan, *Le Quai des brumes*. Proust, *Le Temps retrouvé*. *Désiré*, pièce de Sacha Guitry. *Sein und Zeit* de Heidegger. Mort de Gaston Leroux, naissance de Günter Grass et de Gabriel Garcia Marquez. Au cinéma : *Napoléon* d'Albert Gance ; *Le Chanteur de jazz*, premier film sonore.

En savoir plus :

- Jean-Pierre Amann, *Zoltán Kodály*, Lausanne, éd. de l'Aire, 1983.

On pourra aussi consulter le site de l'Institut Kodály www.kodaly-inst.hu

Philippe Schoeller né en 1957

The Eyes of the Wind, concerto pour violoncello

Composition : 2004-2005. Commande du Festival de Donaueschingen. Création le 23 octobre 2005 par Jean-Guihen Queyras et l'Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden, dir. Peter Hirsch.

Nomenclature : violoncelle solo ; 4 flûtes dont 1 piccolo et 1 flûte alto, 3 hautbois dont un cor anglais, 4 clarinette la 3^e jouant la petite clarinette et la 4^e jouant la clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; piano, célesta ; les cordes.

Point d'anniversaire sans bonne compagnie ni bonne musique : pour souffler ses soixante bougies, Philippe Schoeller a choisi une œuvre qu'il aime : *Stèle* de György Kurtág. À deux reprises, il a rendu hommage au compositeur hongrois, avec *Omaggio Kurtag* pour baryton-basse et basson, puis *Für G. Kurtag, nach F. Hölderlin*, pour violoncelle, créé à la Cité de la musique par Jean-Guihen Queyras. Le violoncelliste, justement, s'associe à la fête : « Mon amitié avec Philippe Schoeller, explique-t-il, est née lors de mes années Intercontemporain ». Et de cette amitié est né un merveilleux concerto : *The Eyes of the Wind*.

Tout commence comme un rêve, dans les grondements rauques et les résonances d'un monde lointain, bientôt traversé par les harmoniques irréels du violoncelle. Dans l'apparent statisme propre aux pulsations très larges, tout existe, au plus clair car serti de silence. Chaque son ouvre le transitoire. Du soliste à l'orchestre se tissent un écheveau de relations ouvertes, tel l'horizon et l'ici, l'un en écho de l'autre. Bribes fugitives : jaillissement de lignes ténues ou oscillantes selon les fluctuations de l'énergie, infiniment subtiles : le soliste explore le son, son rayonnement et sa présence dans l'espace.

C'est une « matière sonore magnifique et abyssale qui évoque Alban Berg », précise Jean-Guihen Queyras ; un « voyage onirique et évocateur dans lequel le violoncelle s'immerge parfois dans la matière orchestrale avant de surgir tel un majestueux oiseau... ». De ces abysses, de cette profondeur « sans fond », surgit soudainement l'immensité d'une verticalité vertigineuse. L'œuvre a été rêvée – « perfection du rêve », disait Nietzsche – une nuit d'avril 2003, après la lecture d'un texte issu d'un papyrus égyptien vieux de plus de vingt-sept siècles, de l'époque du roi Shabaka :

*Les yeux du vent donnent regard faucon au soleil de ton esprit.
Les yeux du vent ouvrent au Verbe le bruissant feuillage où vole ta pensée.
Les yeux du vent, comme tenir mains ouvertes ton sentiment, au centre à toi
ton cœur invisible, et, là, comme saisir le pain, étreindre de toutes tes mains
l'impalpable sentiment.
Les yeux du vent ou l'éveil à la science du silence, ou l'éveil à la puissance
universelle du souffle.
Les yeux du vent, alors voir l'invisible.
Toucher l'invisible flux, de la source à l'océan, de l'énergie vitale du monde...*

Depuis son concerto, Philippe Schoeller s'est de nouveau inspiré de l'Égypte ancienne dans deux *Visions de Nefertiti* (2016). Parce que ce sont les temps reculés de l'Antiquité et de ses mythes qui fascinent le musicien, l'impression de profondeur d'*Eyes of the Wind* s'impose aussi bien à la temporalité qu'à la spatialité de la musique. Plutôt que des figuralismes relevant d'une description sonore, la musique retient du texte l'idée d'un invisible flux, d'un écoulement naturel. L'énergie que transmet l'orchestre au soliste entraîne une mutation, annoncée par les percussions et incarnée par une écriture en *pizzicato* du violoncelle qui rompt, transmute l'apparente immobilité de la matière en un courant polyphonique.

György Kurtág né en 1926

Stèle / ΣΤΗΛΗ

Composition : 1993-1994 à Berlin. Révision 2006. Création le 14 décembre 1994 à Berlin.
Dédié à Claudio Abbado et à l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Nomenclature : 6 flûtes dont la 4^e pouvant jouer le piccolo et dont une flûte alto et une flûte basse, 4 hautbois dont un cor anglais, 6 clarinettes dont la 4^e jouant la petite clarinette et dont 1 clarinette basse et une clarinette contrebasse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 8 cors dont 4 tubènes, un jouant le tubène basse, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba contrebasse ; timbales, percussions, 2 harpes ; célesta et piano, piano, pianino ; les cordes ; cymbalum.

Curieuse coïncidence : *Hary Janos* a pour décor le récit des batailles napoléoniennes quand surgit de *Stèle* le souvenir du prince Andreï Nikolaïevitch Bolkonsky, héros de *Guerre et Paix* de Tolstoï, blessé à la bataille d'Austerlitz avant d'être mortellement touché à la bataille de la Moscova. Bien différente toutefois est l'origine de cette puissante œuvre orchestrale. Pour point de départ, une brève pièce pour piano faisant partie du recueil de *Játékok* (Jeux), et rendant hommage au compositeur et chef d'orchestre András Mihály, décédé en 1993. De cette miniature, le compositeur a tiré une imposante pièce orchestrale, qui s'ouvre sur des octaves rappelant inévitablement le début de l'Ouverture *Leonore III* de Beethoven, et évoquant ainsi la prison de Florestan dans *Fidelio*. Les octaves toutefois ne se poursuivent pas sur une étonnante gamme descendante, mais se déforment puis se désagrègent. Ce n'est plus la lente descente dans les cachots souterrains, mais une chute terrible qui conduit dans un grondement orchestral si fourni qu'on ne peut en distinguer les motifs, disparition paradoxale de toute chose quand l'accumulation l'emporte sur l'individu.

Cette répétition, c'est naturellement le propre de la litanie, mais le tourbillon qu'elle produit est telle que l'incantation se transforme en folie. « Ce qui était important pour moi, raconte György Kurtág au cours d'un entretien avec Bálint András Varga, c'était les six flûtes et le tuba. Cette couleur, ce timbre. Soudain, toute la furie précédente s'interrompt et voilà qu'apparaît une mélodie qui semble sortie d'une opérette, comme celle que chante Winnie à la fin de *Oh les beaux jours*. La mélodie n'est pas dirigée, on la répète jusqu'à ce que le chef d'orchestre donne le signal pour que la furie reprenne. Ce passage devrait être une île, avec des sonorités tout à fait particulières. De la cinquième à la première octave, il y a toutes les notes autour du *do*. Je l'ai dit aux interprètes, ainsi qu'à l'auteur du texte de présentation, Klaus Kropfinger : je pense à quelque chose comme ce qui arrive

au prince Andreï, lorsqu'il est blessé pour la première fois à Austerlitz – tout d'un coup, il n'entend plus la bataille et il découvre au-dessus de lui le ciel bleu et le silence. C'est ce même instant que l'on retrouve dans la musique. Je ne cesse de l'expliquer et personne ne réagit... Personne ne l'entend. Personne ne voit le ciel bleu. »

À dire vrai, *Stele* est un hommage multiple : le recours à un quatuor de tubas Wagner (les *tubènes*) – « *Feierlich* » (solennel), est-il précisé sur la partition – est aussi une référence directe à Bruckner. Mais la présence de Beethoven est surtout, étrangement, un retour aux origines : « Ma langue maternelle est Bartók, et la langue maternelle de Bartók était Beethoven », affirmait le compositeur qui semble ainsi passer du théâtre beethovénien au « Lac des larmes » sur lequel s'ouvre la dernière porte du *Château de Barbe-Bleue*.

Cette année-là en Hongrie :

1993 : György Kurtág est accueilli en résidence par l'Orchestre philharmonique de Berlin, tandis que sa musique est mise à l'honneur par le Festival de Salzbourg. Depuis la découverte du compositeur hongrois en 1968 à Darmstadt, puis en 1981 par l'Intercontemporain, la musique de György Kurtág n'a cessé de traverser les frontières. Il a fallu beaucoup plus de temps à la Hongrie pour intégrer l'Union européenne. Le 31 mars 1994, elle dépose sa demande d'adhésion, quatre ans après la chute de la République populaire de Hongrie, et deux ans seulement après celle de l'Union soviétique. Il lui faudra une dizaine d'années de plus pour devenir officielle membre de la Communauté, et trois de plus pour intégrer l'espace économique Schengen.

En savoir plus :

- Philippe Albéra (dir.), *György Kurtág : entretiens, textes, écrits sur son œuvre*, Genève, Contrechamps, 1995.

Philippe Schoeller né en 1957

Âme, deuxième symphonie

Composition : 2011-2017. Commande de Radio France. Éditeur : Archipel Éditions. Création mondiale : le 10 mars 2017 par l'Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Pascal Rophé, à l'Auditorium de la Maison de Radio France. Dédicace : « à Frederika Amalia Finkelstein ».

Nomenclature : 4 flûtes dont 1 piccolo et 1 flûte alto, 4 hautbois dont 1 cor anglais, 5 clarinettes dont 1 petite clarinette et 2 clarinettes basses, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes, piano et célesta ; les cordes.

« Âme » : le mot, confie Philippe Schoeller, compte parmi les plus beaux de la langue française. Trois lettres pour désigner un étonnement, une présence, un questionnement perpétuel, une lumière et une issue. La symphonie ferait ainsi sonner ensemble, selon le compositeur lui-même, « l'infinitude et l'impermanence. »

« Âme » : deux voyelles et une consonne, celle-là même qui, au cœur de l'alphabet, impose la parfaite symétrie de son signe. Si le compositeur s'inspire souvent d'un texte, il arrive aussi que des mots surgissent durant « le voyage », qu'il « écrive » ainsi la musique qu'il porte en lui, comme pour un autre partage. Le mot devient alors la métaphore d'une vision sonore, celle-là même qui précède la réalisation de la partition. Il révèle un axe poétique originel, soumis à l'invention de la syntaxe comme à sa propre invention sonore. Dès lors, écrire la partition revient à peu à peu à peindre le chemin pas à pas d'une logique de sensations dont l'engendrement, la naissance, le dévoilement s'inscrivent néanmoins dans une multiplicité d'écoutes possibles. Le mot demeure ouverture.

« Âme » : organisation du flux sensible. L'œuvre devient une architecture en mouvement que structurent les mots, images ou ports d'attaches. Dans la partition éditée d'*Âme*, ces mots se cachent mais parlent à ceux qui les découvrent. Ils énoncent quelque chose qui ne serait peut-être qu'eux-mêmes, mais l'énoncent tout simplement en contrepoint de la musique. Sans évaluation de vérité, mais nullement gratuits ou hasardeux. Sons et silences feront toujours alliance. Quelques mots piochés :

tourbe glaciale du volcan ... alphabet au cœur ... animal ... astre
...Je SONT tout autre
....hommage sans fin ...
....aux sources l'alpha royaume...
...une géologie
....au cœur le chiffre embrasé
Animal ...

Pour Philippe Schoeller, la musique « commence là où s'arrête la parole énoncée dans la langue. » D'une grande complexité, elle s'attache au détail, à la texture, à l'écriture instrumentale toujours délicatement ciselée. Le développement du matériau relève à la fois d'une conduite « fragmentée », donnant naissance à de nouvelles formes et à de nouveaux blocs de durée, tantôt d'une conduite « coulée », plus dans la continuité. Plutôt que les phrases ou les motifs, compte la façon dont la musique se métamorphose dans une dynamique, un mouvement, un va-et-vient permanent où se joue tout un espace d'engendrement, d'aubes entre « figuration » et « abstraction ».

Le maître-mot de Philippe Schoeller ? « Mutation ». Le compositeur pense la formation du temps en fonction d'engendremets selon des principes de fractales, à toutes les échelles, associés à des processus thématiques plus linéaires. Dès lors, « Composer revient à proposer une expérience du sensible où se partage la naissance à l'ici, au maintenant ». Voyage de l'âme.

François-Gildas Tual

Philippe Schoeller en quelques dates :

13 avril 1957 : naissance à Paris.

1982-1986 : suit les cours de Pierre Boulez au Collège de France. Assiste aussi à des cours ou *masterclasses* d'Elliott Carter, Franco Donatoni, Iannis Xenakis, Helmut Lachenmann.

1984 : lauréat du Concours international de composition Antidogma de Turin.

1989 : Stage d'informatique musicale à l'Ircam. Recherches sur la synthèse sonore et la nouvelle lutherie.

1990 : rencontre Henri Dutilleux à Tours, à l'occasion de la réception du Prix Henri Dutilleux.

1997 : création à Paris, par l'Ensemble Intercontemporain, de *Vertigo Apocalypsis*, « oratorio pour ensemble, électronique spatialisée et chœurs mixte », puis tournée à Stuttgart et Varsovie.

2001-2002 : en résidence à Bonn, avec l'Orchestre de la Beethoven Halle.

2009 : Prix de la meilleure création instrumentale décerné par la Sacem pour *Tree to Soul*.

2012 : Prix de la meilleure musique de film de la Sacem pour *L'Exercice de l'État*, un film de Pierre Schoeller.

2014 : *J'accuse*, musique composée pour la version restaurée du film d'Abel Gance.

En savoir plus :

- articles.ircam.fr/textes/Schoeller86a (à propos de la musique de tradition écrite)
- [youtube.com/watch?v=XiNHhatGZk4](https://www.youtube.com/watch?v=XiNHhatGZk4) (à propos de *J'accuse*)
- maisondelaradio.fr/sites/default/files/asset/document/Philippe-et-Pierre-Schoeller-Aparte-pour-LE-MAGAZINE-DES-LIVRES-1.pdf (sur Philippe Schoeller et le cinéma)
- journal-laterrasse.fr/hors-serie/analyse-du-processus-de-creation (entretien croisé avec Philippe Schoeller et Karol Beffa).

Pour mieux connaître Philippe Schoeller : un petit abécédaire d'anniversaire

- **A** comme *Âme* : non pas celle d'un violon, mais le titre d'une nouvelle symphonie créée à l'occasion de cet anniversaire. Ce n'est pas la première apparition de l'âme dans l'œuvre de Philippe Schoeller (cf. *Quatuor*).

- **B** comme *Boulez* : Philippe Schoeller suit ses cours au Collège de France de 1982 à 1986. Parallèlement, il apprécie l'enseignement de Donatoni au Conservatoire, celui de Xenakis à l'École des hautes études (cf. *Formation*).

- **C** comme Cinéma : la filmographie de Philippe Schoeller ne ressemble nullement aux longues listes de ceux qui, entourés d'une armada d'assistants ou d'orchestrateurs, se sont fait une spécialité de la musique de film. Mais s'il ne s'est pas enfermé dans le cinéma, Philippe Schoeller n'en a pas moins pensé la place de la musique dans le film, notamment en travaillant avec son frère (cf. *Pierre*) : « Les mots d'un scénario sont et seront des images. Leur sens s'incarnera dans l'image en mouvement. Donc un matériau sensible, une expérience sensorielle plus qu'un sens. Dès lors, cette image-durée pourra être anticipée, accompagnée ou mise en écho, en résonance, par une image-son-musique. Tout l'art du cinéma réside dans cette alchimie » (*Le Magazine des livres*, 2011).

- **D** comme *Dutilleux* : une rencontre essentielle, à Tours en 1990, et le souvenir émouvant d'une remise de prix. Depuis, un *Omaggio Henri Dutilleux* pour violoncelle seul, commande du Festival de violoncelle de Beauvais 2016. « La personnalité, artistique et humaine, de Henri Dutilleux, fut pour moi celle de la noblesse et de la haute intelligence du cœur. Un très haut symbole que j'eus la chance de côtoyer. Il m'apporta beaucoup. Cette œuvre aspire à témoigner de ces valeurs fondamentales au cœur de la création artistique. »

- **E** comme *Émotion* : « L'émotion doit faire synthèse. Pareilles au livre disparaissant dans le roman de Flaubert, au matériau s'effaçant dans les masses sculptées de Rodin, image et musique tendent à se dissoudre dans cette émotion. Ma partition de *J'accuse* aspire à tisser ces émotions œil-oreille, telle une somme qui dépasse la somme de ses parties » (entretien avec François-Gildas Tual à propos de *J'accuse*, Radio France, 2014).

- **F** comme *Formation* : classique. Piano avec Jean-Claude Henriot, harmonie et contrepoint avec Béatrice Berstel, analyse avec Robert Piencikowski, direction d'orchestre avec Gérard Dervaux. Mentionnons une licence de musicologie et une maîtrise de philosophie. Rencontres diverses, et recherches personnelles, un peu en autodidacte, dès l'enfance : lectures, écoutes... « L'écriture du mouvement intérieur, musique, s'apprend en écrivant, jouant, partageant la musique avec les musiciens. »

- **G** comme *Ganesha* : *Concertino pour percussion et orchestre de chambre* (2003-2004) créé en octobre 2004 au Centre Pompidou, dans le cadre des Rencontres internationales des technologies pour la musique Résonances de l'Ircam, par Michel Cerutti et l'Ensemble intercontemporain placé sous la direction de Zsolt Nagy.

- **H** comme *Hobby* : « Nager, nager, l'eau, Ibiza quand j'étais petit, nager, manger, faire l'amour. Toutes les choses saines » (« À l'Ircam avec... Philippe Schoeller, vertige sonore au XXI^e siècle », entretien avec Praskova Praskovaa, *Les Trois Coups.com*, 2009)

- **I** comme *Ircam* : On y suit des stages, on y enseigne soi-même. Philippe Schoeller y effectue surtout d'importantes recherches sur la synthèse sonore pour le développement d'une nouvelle lutherie musicale (cf. *Luciole*) qui ne soit pas en rupture avec la lutherie traditionnelle.

- **J** comme *J'accuse* : Un film d'Abel Gance (1919), projeté le 8 novembre 2014 Salle Pleyel dans le cadre du Bicentenaire de la Grande Guerre, sur une musique de Philippe Schoeller. « La guerre est une terreur absolue qu'Abel Gance transcende sans cesse, en ouvrant les limites de la fresque, entre le naturalisme des scènes de tranchées, et la dimension hypnotique, onirique, quasi "chamanique" de ce qui devient une danse macabre » (entretien avec François-Gildas Tual à propos de *J'accuse*, Radio France, 2014).

- **K** comme *Koulechov* : un « autre explorateur génial des formes hallucinées et des associations libres ». En travaillant sur *Dura Lex* à l'occasion de sa projection à l'Auditorium du Louvre, Philippe Schoeller se rend compte que le cinéma muet est plus que jamais proche de la musique, car ses contraintes ont forcé ses réalisateurs à concevoir « une réelle musique des yeux ».

- **L** comme *Luciole* : Un logiciel imaginé par Philippe Schoeller à l'Ircam. Synthèse cellulo-vectorielle – avec une structure de 16 voix juxtaposées en demi-tons. « L'utilisation des haut-parleurs permet d'accentuer la perspective du spectre sonore dans une réalité polymorphe. Après, il suffit de choisir la couleur à diffuser en usant de la projection électronique scénographique spatiale. Les sons qui composent cette électronique sont de véritables télescopes et microscopes. Ils sont d'une précision extrême et infinie due aux machines. »

- **M** comme *Mutation* : le « maître-mot »... Penser le temps en fonction d'engendremens selon des principes de fractales, à toutes les échelles, associés à des processus thématiques plus linéaires. Dès lors, « composer revient à proposer une expérience du sensible où se partage la naissance à l'ici, au maintenant ».

- **N** comme *Narration* : « Je suis un compositeur qui est dans la narration. Je me raconte, je raconte et je fais raconter des histoires à l'énergie sonore que je déploie. Je ne le dis pas, sauf par les titres. Or, quand on choisit de nommer une œuvre de musique pure, qu'on peut écouter les yeux fermés, on introduit déjà un rapport à la scène visuelle ou à l'œil. Je suis un compositeur qui a un imaginaire visuel, synesthésique, articulé. C'est dans ma nature » (« Exercice d'image et de son », *L'Étincelle*, propos recueillis par Gabriel Leroux, 2012).

- **O** comme *Oratorio* : *Vertigo Apocalypsis* (1978-1997), pour chœur mixte, orchestre de chambre et électronique. Premier pan du cycle du vent – après les *Légendes* et *Le Cycle du feu*. *Vertigo Apocalypsis* (Vertige du dévoilement) se réfère à la notion de « dévoilement du visage, du regard, selon une approche bien précise du musicien les mains faces ouvertes à son matériau ».

- **P** comme *Pierre* : réalisateur et frère de Philippe. Pour lui, Philippe Schoeller écrira plusieurs partitions : en 2008 pour *Versailles*, en 2011 pour *L'Exercice de l'État* (nommé pour le César de la meilleure musique en 2012), en 2013 pour *Les Anonymes*.

- **Q** comme *Quatuor* : ou l'apparition de l'âme puisque *Tree to Soul* (2006-2009) est né d'un rêve, et d'une sensation de « changement d'échelle du temps et de l'espace toujours dans le plus, le "encore plus", comme un arbre qui s'ouvre toujours et toujours vers plus de branches, de lignes générant des lignes, sans s'arrêter. L'âme ? (...) Et j'ai voulu et écrit toute

cette vastitude dans un temps de perception où l'on est très rarement débordé, où l'on a grande facilité à tout percevoir et par conséquent à "creuser le ciel", comme disait Charles Baudelaire ».

- **R** comme *Références* : « De Roland de Lassus à John Cage ou Karlheinz Stockhausen : tous, sur 40 générations durant 1000 ans » (entretien sur *Pianobleu.com*, 2007). Ou comme *Récompenses* : Concours international de composition Antidogma de Turin en 1984, Prix Henri Dutilleux à Tours en 1990, Prix Paul Gilson en 2001, Prix de la meilleure création instrumentale décerné par la Sacem en 2009, Prix de la meilleure musique de film pour *L'Exercice de l'État* en 2012.

- **S** comme *Soixante* : bougies bien sûr, et autant de lettres à venir pour achever cet abécédaire.

Bon anniversaire Monsieur Schoeller.

PASCAL ROPHÉ direction

Né en 1960 à Paris, Pascal Rophé remporte en 1988 le deuxième prix au Concours de direction d'orchestre de Besançon. Il travaille à partir de 1992 aux côtés de Pierre Boulez et de David Robertson à l'Ensemble intercontemporain, devient en 1994 chef principal de l'ensemble L'itinéraire et crée en 1996 l'opéra *Go-Go!* de Michael Lévinas au festival Musica (Strasbourg). Il enregistre en 2003 un disque monographique consacré à Ivan Fedele avec l'Orchestre symphonique national de la RAI, et en 2006 *Intrada* d'Éric Tanguy avec l'Orchestre national de France. Il est nommé la même année directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Liège (avec lequel il enregistre l'intégrale des sept *Solos* pour orchestre de Pascal Dusapin, ainsi que le *Double concerto pour altos* de Bruno Mantovani avec Tabea Zimmermann et Antoine Tamestit), poste qu'il occupe jusqu'en 2009, et interprète des œuvres de Ligeti en 2007 à la tête de l'Orchestre philharmonique de Séoul. Il crée en 2001 à l'Opéra Bastille l'opéra *Akhmatova* de Bruno Mantovani, et enregistre un disque monographique consacré au compositeur suisse William Blank. Pascal Rophé a été nommé en 2014 directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire, formation avec laquelle il a enregistré un disque d'œuvres rares de Dutilleux (Bis). Il est par ailleurs invité par l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestra sinfonica nazionale della RAI (Turin), l'Orchestre symphonique de Zagreb, l'Orchestre symphonique de Nuremberg, le BBC Symphony Orchestra, etc.

JEAN-GUIHEN QUEYRAS violoncelle

« Meilleur soliste instrumental » aux Victoires de la musique 2008, Jean-Guihen Queyras se distingue par son éclectisme musical. Longtemps soliste de l'Ensemble intercontemporain, il est profondément influencé par son travail avec Pierre Boulez, qui lui remet le Glenn Gould Protégé Prize en 2002. Jean-Guihen Queyras a créé des concertos d'Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani et des pièces de György Kurtág, Jonathan Harvey... Il partage régulièrement la scène avec Emmanuel Pahud, Isabelle Faust, Alexandre Tharaud, les frères Chemirani, et fonde le quatuor à cordes Arcanto avec Tabea Zimmermann, Antje Weithaas et Daniel Sepec. Son interprétation des *Suites pour violoncelle seul* de Bach (Harmonia mundi) couronne une série d'enregistrements, notamment aux côtés d'Alexandre Tharaud. Jean-Guihen Queyras est professeur à la Musikhochschule de Fribourg et co-directeur artistique des Rencontres musicales de Haute-Provence.

Il joue un violoncelle de Goffredo Cappa de 1696 prêté par Mécénat Musical Société Générale.

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

1937 : fondation de l'orchestre par la radiodiffusion française.

1954 : le Théâtre des Champs-Élysées accueille la saison de l'orchestre, dirigé par Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch, Scherchen, etc., et les compositeurs Copland, Jolivet, Tomasi, Villa-Lobos...

1976 : refondation de l'orchestre, permettant à l'effectif de se partager simultanément en plusieurs formations ; Gilbert Amy en est le premier directeur musical, Emmanuel Krivine le premier chef invité.

1984 : Marek Janowski prend la direction musicale de l'orchestre. Il dirigera la Tétralogie de Wagner (au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées) pour la première fois à Paris depuis 1957.

2000 : Myung-Whun Chung est nommé directeur musical.

2001 : Pierre Boulez dirige l'orchestre pour la première fois.

2003 : premier concert de Mikko Franck à la tête de l'orchestre.

2004-2005 : cycle Mahler au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Myung-Whun Chung.

2005 : Gustavo Dudamel et Valery Gergiev dirigent l'orchestre pour la première fois.

2006 : réouverture de la Salle Pleyel qui accueille l'orchestre en résidence. Début du partenariat avec France Télévisions (« Les Clefs de l'orchestre » de Jean-François Zygel).

2007 : les musiciens de l'orchestre et Myung-Whun Chung sont nommés ambassadeurs de l'Unicef.

2008 : Myung-Whun Chung et l'orchestre fêtent le centenaire de Messiaen.

2009 : ArteLiveWeb et l'orchestre s'associent pour diffuser un concert par mois.

2010 : l'orchestre et Myung-Whun Chung sont invités sur les deux continents américains, à Shanghai (dans le cadre de l'exposition universelle), à Taïwan, et en Russie (Moscou et Saint-Pétersbourg).

2011 : Esa-Pekka Salonen dirige quatre programmes en résidence avec l'orchestre dans le cadre du festival Présences. L'orchestre se produit en Allemagne et aux BBC Proms de Londres.

2012 : concert avec l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et Myung-Whun Chung. Intégrale des symphonies de Brahms dirigée par Gustavo Dudamel.

2013 : Mikko Franck est nommé pour succéder à Myung-Whun Chung à partir de septembre 2015. Tournée de trois semaines en Chine, en Corée et au Japon.

2014 : Gustavo Dudamel dirige le *Requiem* de Berlioz à Notre-Dame de Paris, Esa-Pekka Salonen les *Gurrelieder* de Schönberg Salle Pleyel.

2015 : Myung-Whun Chung dirige l'orchestre à Cologne puis au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin avec Maxim Vengerov en soliste. Septembre : Mikko Franck devient le directeur musical de l'orchestre.

2015-2016 : Mikko Franck présente sa première saison en tant que directeur musical en proposant quinze programmes, dont une carte blanche au compositeur Magnus Lindberg, des œuvres de Rautavaara, Sibelius, Debussy, Mahler, Messiaen, Dutilleux, etc., et *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange.

2016-2017 : de prestigieux artistes tels que Karita Mattila, Hilary Hahn, Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Lahav Shani, Dmitri Masleev, etc. participent à la saison de l'orchestre. Novembre : tournée européenne en compagnie d'Hilary Hahn (Philharmonie de Berlin, Munich, Cologne, Vienne). Mai : tournée en Asie (Chine, Corée du sud, Hong Kong).

L'Orchestre philharmonique de Radio France bénéficie du soutien d'un partenaire principal, Amundi, et de fidèles partenaires réunis au sein de la Fondation Musique et Radio.

À consulter : maisondelaradio.fr

Orchestre Philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Chef assistante

Elena Schwarz

Violons

Hélène Collettere

Amaury Coeytaux

Svetlin Roussev

1^{ers} violons solos

Virginie Buscaïl

Ayako Tanaka

Marie-Laurence Camilleri

Mihai Ritter

Cécile Agator

Pascal Oddon

Juan-Firmin Ciriaco

Guy Comentale

Emmanuel André

Joseph André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Aurore Doise

Françoise Feyler-Perrin

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet

David Haroutunian

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprévotte

Amandine Ley

Arno Madoni

Virginie Michel

Ana Millet

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

Altos

Jean-Baptiste Brunier

Marc Desmons

Christophe Gaugué

Fanny Coupé

Aurélia Souvignet-Kowalski

Daniel Vagner

Julien Dabonneville

Marie-Emeline Charpentier

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Anne-Michèle Liénard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Marie-France Vigneron

Violoncelles

Eric Levionnois

Nadine Pierre

Daniel Raclot

Pauline Bartissol

Jérôme Pinget

Anita Barbereau-Pudleitner

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gaillard

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut

Yann Dubost

Lorraine Campet

Marie Van Wynsberge

Edouard Macarez

Daniel Bonne

Etienne Durantel

Lucas Henri

Boris Trouchaud

Flûtes

Magali Mosnier

Thomas Prévost

Michel Rousseau

Nels Lindeblad

Anne-Sophie Neves

Hautbois

Hélène Devilleneuve

Olivier Doise

Stéphane Part

Stéphane Suchanek

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou

Jérôme Voisin

Jean-Pascal Post

Manuel Metzger

Didier Pernoit

Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy

Julien Hardy

Stéphane Coutaz

Wladimir Weimer

Cors

Antoine Dreyfuss

Matthieu Romand

Sylvain Delcroix

Hugues Viallon

Xavier Agogué

Stéphane Bridoux

Isabelle Bigaré

Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty

Bruno Nouvion

Jean-Pierre Odasso

Gilles Mercier

Gérard Boulanger

Trombones

Patrice Buecher

Antoine Ganaye

Alain Manfrin

David Maquet

Raphaël Lemaire

Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Percussions

Renaud Muzzolini

Francis Petit

Gabriel Benlolo

Benoît Gaudette

Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Directeur musical

Mikko Franck

Assistante

Bénédicte Bezault

Délégué général

Jean-Marc Bador

Chargées de production musicale

Céleste Simonet

Aurélie Kuan

Administratrice déléguée

Magali Rousseau

Régisseur principal

Patrice Jean-Noël

Adjointe par intérim

Assistante Chloé Van-Hoorde

**Attachée de presse
et communication**

Laurence Lesne-Paillot

**Relations publiques
et projets audiovisuels**

Annick Nogues

**Responsable du programme
pédagogique**

Cécile Kauffmann-Nègre

Chargée des relations

avec les publics

Floriane Gauffre

Professeur relais

de l'Éducation nationale

Myriam Zanutto

Régie d'orchestre

Philippe Le Bour

Adrien Hippolyte

**Responsable du service
des moyens logistiques
de production musicale**

Margaux François

**Responsable
du parc instrumental**

Patrice Thomas

Administration

Elisabeth Fouquet

**Responsable
de la bibliothèque
des formations**

Maud Rolland

Bibliothécaires

Noémie Larrieu

Cloé Tomietto

DEVENEZ MÉCÈNES... SOUTENEZ LES PROJETS DE NOS FORMATIONS MUSICALES EN FAISANT UN DON À LA FONDATION MUSIQUE ET RADIO

*Voulez-vous accompagner
l'Orchestre Philharmonique de Radio France en Asie ?
Rêvez-vous d'écrire avec Pascal Dusapin
son prochain Concerto ?
Souhaitez-vous permettre à Julie, 9 ans, d'assister
à son premier concert ?*

VOUS ÊTES UN PARTICULIER

Amateurs de musique classique, vous participez aux concerts et rencontrez les artistes dans des conditions exceptionnelles. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 66 % du montant de votre don sur l'impôt sur le revenu ou de 75 % sur l'ISF.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE

Associez votre nom à des formations musicales d'excellence, organisez des événements prestigieux à la Maison de la radio, et bénéficiez d'un accès privilégié à nos concerts. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 60 % du montant de votre don.



©AS Architecture studio / photo : RF - C. Abramovitz

VOTRE CONTACT

Pauline Thonier
Mécénat
01 56 40 34 07
pauline.thonier@radiofrance.com

ILS NOUS SOUTIENNENT

Amundi
ASSET MANAGEMENT

BCG
THE BOSTON CONSULTING GROUP



Fondation
musique et radio
Institut de France